

LE JOUR, 1944
18 novembre 1944

L'AMERIQUE ET NOUS

La reconnaissance du Liban par les Etats-Unis d'Amérique a quelque chose de particulièrement émouvant. Voilà un grand pays, un des plus grands de l'univers, qui apporte son acquiescement inconditionnel à notre indépendance; qui admet la légitimité de notre situation et que ce petit pays ait autant de droits que les autres dans la communauté des nations libres.

Un tel évènement remuera jusqu'aux entrailles, et par centaines de mille, les libanais qui sont partis, qui vivent sous toutes les latitudes, mais surtout ceux-là qui, durant les jours sombres ont trouvé asile et protection sous le drapeau étoilé ; en attendant de verser leur sang comme ils font aujourd'hui sous les étoiles de ce drapeau.

Entre les nations qui rejettent et celles qui accueillent les proscrits et les persécutés, il est juste que les hommes fassent une différence, qu'ils se tournent avec reconnaissance vers cette magnifique république des Etats-Unis qui n'a chassé personne, qui a accueilli avec allégresse non seulement les exilés, mais tous les jeunes audacieux de la terre « fatigués de porter leurs misères hautaines » et qui leur a donné une patrie.

Et c'est une exemplaire leçon que celle-là qui a fait un peuple d'une vigueur resplendissante, d'émigrants recrutés à partir de la vieille Europe dans tous les pays de l'univers.

A cette création incessante, le Liban a contribué de telle manière que nous sommes aujourd'hui aux Etats-Unis, par l'origine, numériquement le tiers peut-être de ce que nous sommes dans notre pays.

Comment veut-on qu'avec un tel fait, le retentissement de la reconnaissance du Liban par les Etats-Unis ne soit pas immense ?...

Et nous représentons pour l'Amérique en même temps ce qu'il y a de plus vieux et de plus jeune sur le globe, le type d'un très antique aïeul, renaissant avec ses problèmes classiques, et ses difficultés historiques dans une postérité pleine de vie.

Insensiblement, nos réflexions de ce matin nous conduisent jusqu'à la République de Panama, là-bas au point de jonction des deux Amériques, devant ce canal, aux péripéties étonnantes, dont malgré tout Ferdinand de Lesseps conserve la gloire. La République panamienne, née il y a un peu plus de quarante ans du cerveau de Minerve et de puissants cerveaux américains est une sorte d'illustration très moderne de notre position géographique aux antipodes.

Là-bas, à Panama. L'Europe peut se montrer indifférente. Ici aucun empire ne peut l'être et la différence est là.

Parmi les amitiés politiques qui nous sont chères, celle des Etats-Unis n'est pas la moindre. Nous comprenons que les Etats-Unis aient généreusement de nous quelque souci et nous

leur en savons gré infiniment ; de même qu'ils comprennent que sur nos rivages toutes les nations qui chérissent l'indépendance ne sauraient se trouver étrangères.

Le souffle de Washington qui a porté si loin la liberté et le goût de la liberté, nous le respirons ici, tout au fond sans doute du lac méditerranéen, mais aussi, nous le savons, et de façon définitive, au principal carrefour du monde.